

PRIX 2005 : MAISON ROSSIER, LEYTRON

Edito

Il incombe à d'autres d'exposer pourquoi la maison Rossier, à Leytron, mérite cette distinction. Mais je me réjouis personnellement tout particulièrement que ce témoin rare du passé de nos villages ait été réhabilité. En effet, son intérêt et son importance m'avaient à ce point frappé, dès le début de mes activités en Valais, il y aura bientôt trente ans, que j'en avais fait établir une documentation pour en conserver la mémoire, au cas où elle disparaîtrait, ce qui, étant donné alors son état, n'avait rien d'in vraisemblable.

C'est donc en félicitant de leur initiative les propriétaires et maîtres de l'ouvrage. Messieurs Jean-Paul et William Rossier, et en saluant leur courage, en remerciant enfin chaleureusement la commission du Prix qui a fait diligence sous la houlette de sa nouvelle Présidente, que je conclus ces propos liminaires.

Gaëtan Cassina

Président de Patrimoine Suisse
Section du Valais Romand



L'essentiel

Durant l'année 2005, deux objets sont remarqués par la commission chargée d'attribuer le prix. Deux bâtiments à l'approche très différente et pourtant

représentative de deux tendances actuelles: la conservation et la réhabilitation.

Les membres de la commission ont visité les objets (par ailleurs très bien documentés) présentés par les architectes.

Le choix pour l'attribution du prix de Patrimoine Suisse 2005, Section du Valais Romand, s'est porté, après délibération, sur la Maison Rossier à Leytron.



Le contexte

Située au centre du village de Leytron, cette maison du XVI^e siècle est agrandie successivement aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Les différentes interventions restent visibles, malgré un abandon prolongé qui a fortement délabré les structures porteuses.

Classée monument historique, la maison est soumise au regard du Service des bâtiments, monuments et archéologie. Celui-ci a suivi le projet et les travaux en collaboration avec le bureau d'architecture Genoud à Sierre et les maîtres de l'ouvrage Messieurs Jean-Paul et William Rossier.

La rénovation

Les étapes de construction sont mises en évidence par la rénovation qui s'emploie à restituer le caractère originel du bâtiment.

Chaque intervention va dans le sens de l'existant. Les parois de bois ont été conservées et renovées. Les poutres en partie détruites sont complétées par des éléments neufs.



La lumière, les façades, respectent l'existant. Seules deux lucarnes sont osées en toiture afin d'alimenter les combles en lumière naturelle. Le résultat final permet à l'ancien et au nouveau de cohabiter sans prétention ni grandiloquence. Cette simplicité a nécessité un travail minutieux tirant parti de l'histoire du lieu.

La typologie

Les différentes pièces (en enfilade, de hauteur réduite) laissent imaginer un mode d'habiter très différent des typologies du XXI^e siècle.

Les combles, autrefois inhabitables, ont été transformés en appartement. Celui-ci profite de la sous-pente pour développer des espaces de vie généreux.

L'intégration des éléments de confort indispensable reste discrète sans participer réellement aux lieux.



Vivre le patrimoine au XXI^e siècle

Cette rénovation confronte les exigences de la conservation aux standards de vie actuelle. Elle bouscule nos habitudes d'espace en nous emmenant dans un univers oublié.

Messieurs Rossier ont clairement privilégié l'intégrité du bâtiment avec ses contraintes et ses charmes liés à l'histoire et au lieu. Ils ont choisi un mode d'habiter devenu «exotique», propre à ses anciennes habitations à l'ambiance chaleureuse qui est accentuée par des matériaux tels que le bois, la pierre naturelle et la chaux.

La vie s'adaptera à la maison, désormais devenue le témoin vivant d'un temps révolu.

Les membres du jury saluent la direction prise par les différents intervenants et leur engagement pour la sauvegarde du patrimoine bâti.

Carole Pont

Présidente de la commission du prix



Evolution architecturale du bâtiment le regard de l'archéologue

La maison Rossier fait partie des bâtiments les plus importants de la commune par ses détails constructifs et l'intégrité de sa substance historique. Elle a donc bénéficié d'une attention particulière lors de sa récente rénovation. Mandaté par le Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie, le bureau d'archéologie TERA, Sion, a pu intervenir entre avril et octobre 2003, au gré de l'avancement des travaux, et analyser l'édifice afin d'en retracer l'évolution. La datation des différentes phases de construction a pu être affinée grâce aux analyses des poutres par M. Schmidhalter du Dendrolabor Wallis, Brig.

Alessandra Antonini
archéologue



L'avenir du passé

A bout de souffle, la Maison Vieille suscitait encore beaucoup d'intérêt.

En 1979 déjà, l'Office cantonal des «Monuments d'art et d'histoire» avait entrepris de relever les inscriptions, de faire relever le plan et d'établir une documentation photographique.

Elle figurait dès 1988 à l'inventaire des biens culturels d'importance nationale et régionale.

Plusieurs projets avaient vu le jour mais malheureusement - ou peut-être heureusement - n'avaient pu se réaliser. Cependant, si presque tous les éléments étaient encore en place, la maison était très fatiguée. L'effondrement du grand fumoir, la disparition du fourneau de 1823 et la rupture des poutres soutenant les plafonds interpellent les héritiers de ce patrimoine familial. On s'approchait du dernier moment pour intervenir avant qu'il ne soit trop tard.



Le projet s'adaptera à la maison et à son histoire.



Cependant, à peine engagés, les premiers travaux révèlent un mal sournois. La méréule a pris possession de toute la maison, des charpentes aux boiseries et des planchers aux structures en maçonnerie. Après réflexion et analyse, les travaux reprennent sans découragement. La mise en œuvre des

dernières connaissances techniques de conservation permet d'assainir les éléments endommagés et de réparer et renforcer les poutres des plafonds.

Les fonctions d'origine des espaces de service aux deux étages inférieurs, avec les caves et les salles et avec le «sotto» et le pressoir en double hauteur sont maintenues.



Le premier étage desservi par le bel escalier en pierre avec le parapet en maçonnerie et la main courante moulurée conserve la même distribution des espaces d'habitation. Les plafonds à entrevous, le dallage en pierre et la hotte de la cheminée sont restaurés dans la salle à manger. Les enduits sur les murs sont refaits au mortier à la chaux éteinte en fosse. Le fourneau en pierre ollaire du salon est révisé. Les boiseries et les poutres des plafonds de la bibliothèque, de la chambre et du boudoir sont déposées, traitées contre les moisissures et les insectes xylophages et remontées soigneusement. L'ancien évier est conservé et côtoie sans vergogne le nouvel agencement contemporain dans la cuisine.

A l'étage supérieur sous la toiture, les ouvertures et les carreaudages des anciennes façades sont dégagés et remis à jour. Dans les galetas aménagés, les portes avec leur «péclet» et avec leurs planches

assemblées sur les épars lancés sont reposées et le verre ferme les ouvertures restées béantes.

A l'extérieur, les encadrements de fenêtres et les carreaudages sont restaurés. Les chiffres 4 soutiennent la charpente et la toiture en ardoises naturelles surmontée du pignon à redents de la façade occidentale du XVI^e siècle.



La succession des différentes étapes de construction révélées par l'étude archéologique menée durant l'année 2003 est respectée. L'ancien a conservé son authenticité, la noblesse des maisons paysannes et le neuf s'intègre discrètement, sans orgueil, comme l'ont souhaité les propriétaires.

Les artisans sont fiers de leur travail. Ils ont respecté l'ouvrage des bâtisseurs. Patiemment ils ont découvert le savoir des constructeurs d'antan, ils ont refait les gestes oubliés.

Cette restauration a été menée à bien grâce à la grande complicité entre les maîtres de l'ouvrage, le Service des bâtiments, monuments et archéologie de l'Etat du Valais par son Office des monuments historiques, et le maître de l'œuvre.

Le travail est maintenant achevé. L'avenir de la Maison Vieille est assuré.

Genoud architectes



La Maison Vieille

Certes, nous savions bien que la Maison Vieille avait quelques siècles d'histoire derrière elle, et qu'elle ne s'était pas construite en une seule fois. Mais point d'histoire documentée pour cette grande et belle maison paysanne. Les paysans n'écrivent guère leur histoire: ils ont généralement laissé ce soin à ceux qui faisaient l'histoire. Et ils n'étaient pas de ceux-là.

Mais, ces dernières années, après ces siècles de présence et de témoignage, la Maison Vieille adressait un autre message aux adultes que nous étions devenus. Un message de détresse. Elle annonçait sa mort prochaine, simplement mais clairement. Pour nous ce fut un crève-cœur de la voir progressivement fléchir, se voûter, perdre de son équilibre et de sa prestance, s'acheminer avec lassitude, abandonnée de tous, vers une fin qui paraissait inéluctable.



Et le crève-cœur fit soudain place au coup de cœur. Non! Nous n'allions pas l'abandonner à son sort. On n'abandonne pas les vieux amis dans la détresse. La Maison Vieille faisait partie de nous, elle faisait partie de ce village.

Nous nous devions de lui rendre un peu de ce qu'elle nous avait donné: nous allions tenter de lui redonner vie, même s'il semblait être bien tard pour le faire.



Mais le Ciel fut avec nous. Il nous assura d'emblée de l'appui bienveillant des Autorités fédérales et cantonales, il nous fit aussi - et peut-être surtout - bénéficier d'extraordinaires compétences professionnelles et de l'amour du travail bien fait.

Et la Maison Vieille revit, «plus belle qu'avant» comme l'aurait dit l'Abbé Bovet.



Après tout, c'est peut-être aussi un peu cela l'histoire...

Jean-Paul et William Rossier

Crédit photographique et texte :

Patrimoine suisse, section du Valais Romand
Bernard Dubuis – Erde
Tera – Sion
Office fédéral de topographie, Wabern

Extraits tirés de la brochure Patrimoine suisse section du Valais Romand, commission du prix.